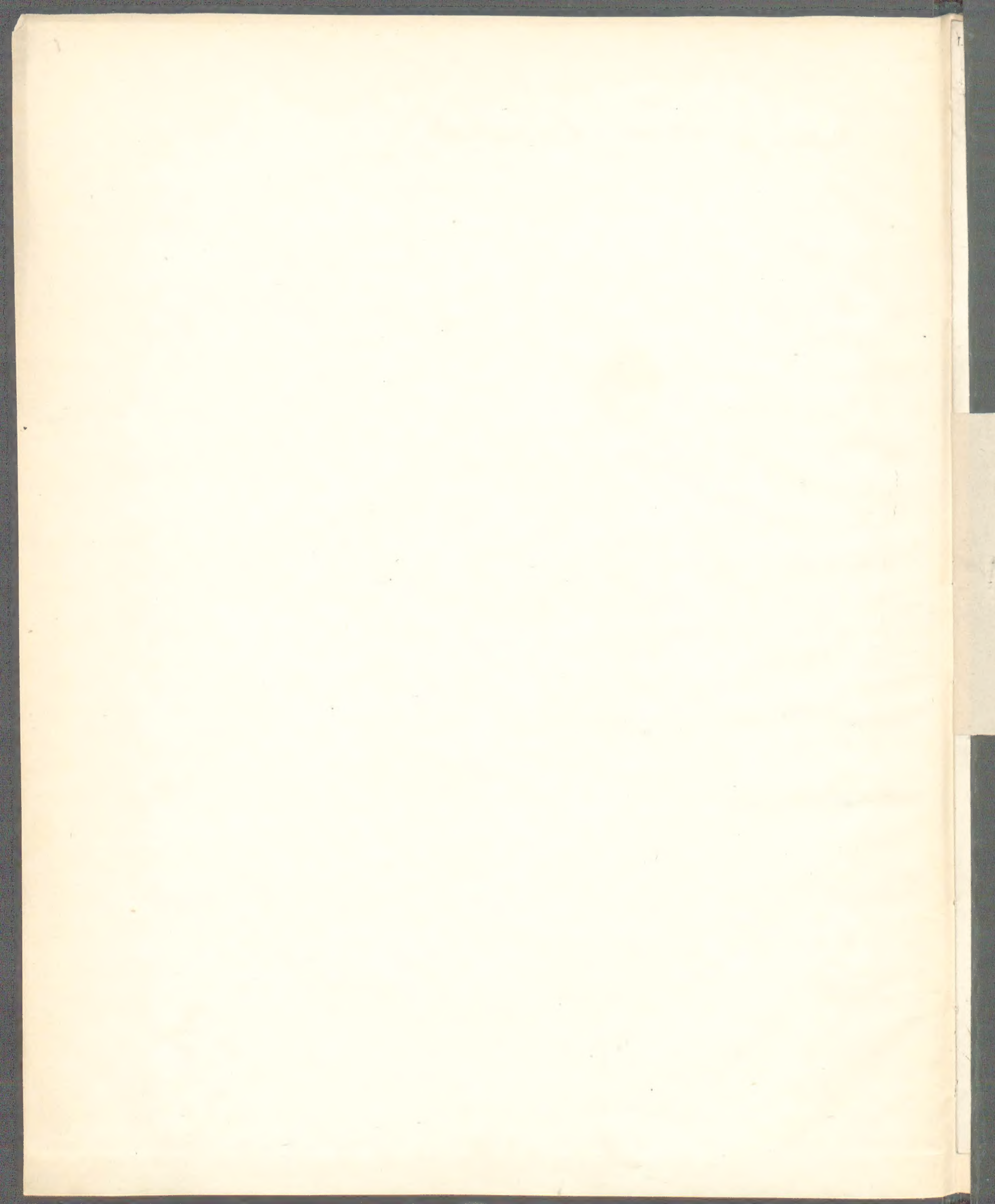


Ms. gall.
Quart. 107.



Mogall. 4^o. 107.

I
Aus dem im Januar 1867 erworbenen Nachlass Karl Ritters



Unter Coles' Vortragsweise ist es in der
 vorstehenden Form oder alle Personalitäten der
 ergand eine tendenziöse Richtung zum Jahr interessanter
 Aufsatz zu lesen. Einmal die Prosaform
 von der Prosa Prosaform als ein mit einem
 von einem andern zusammen, selbst lesen und
 einen ist zu einem bei und bleiben, um
 auf selbst zu lesen, der einen Satz selbst
 als Vorlesung an Prosaform. X

x selbst kann auf
 auf die Prosaform
 selbst nicht mehr
 ohne die Prosa
 gemeint werden



nov. 1856

acc. 9362

1

*Projet d'une
lettre que j'avais
l'intention de
Princes Napoléon
encore, mais quelle ne sera
pas remise*

Votre Altesse Impériale voudra bien pardonner une grande liberté que j'ose prendre en mettant les représentations suivantes sous les yeux de Votre Altesse Impériale comme Ministre de l'Algerie & des Colonies de la France & comme étant autorisé spécialement par Sa Majesté l'Empereur des Français à lui faire un rapport sur l'état véritable des engagements d'Africains dits Libres qui avoient été proposés à être réalisés ces deux années par des affrêteurs & capitalistes du Mâure & de l'Orient & lesquels ont eu des conséquences si désastreuses déjà pour l'Afrique sur les parties engagées à les mettre en exécution, pour les negres déjà obtenus & même pour les relations mêmes entre les Gouvernements & les nations dont l'entente amicale est de si haute importance pour la civilisation & le progrès du monde, comme aussi ils ont été et préjudicables pour les Colonies Françaises qui en auraient attendu des résultats favorables pour le développement de leur agriculture ou plutôt par l'augmentation du nombre de bras pour la cultivation de leurs terres incultes parce qu'excitant des espérances auxquelles ne pourrait être satisfait par la manière proposée, & qu'ils leur font perdre un temps précieux, perte qui pourrait même les conduire à un état dangereux de décadence. —

Ne doutant nullement que la commission nommée pour l'éclaircissement des doutes qui s'étaient élevés dans l'ame de S. M. ira pleinement confirmer les raisons d'hésitation qui avoient disposé S. M. de suspendre en attendant l'autorisation de tels engagements, & étant persuadé par une réflexion assidue pour bien des années qu'il n'y a aucun moyen de créer & de soutenir une emigration Africaine, c'est à dire de véritables Nègres d'une partie du Continent Africain quelconque de l'Occident ou de l'Orient, qui ait dans son origine la moindre ressemblance à une emigration libre, & laquelle pour cela ne produisit même sur les entrepreneurs & sur les personnes occupées d'une manière quelconque ou employées d'une manière quelconque dans ces plans, les effets les plus démoralisants au delà même du trafic ouvert des temps passés, parce qu'il s'y attache encore une hypocrisie dans laquelle sont entraînés ceux qui en exécutent les mêmes engagements se rendent familiers avec les procédés originaux pour lesquels il devint possible

Ex
Biblioth. Regia
Berolinens.

2
d'obtenir des nègres dits contractés & de les conserver jusqu'à l'endroit de leur remise. —

J'ose présenter à Votre Altesse Impériale quelques coups d'œil sur la manière de satisfaire à la demande de bras faite par les propriétaires de terres, planteurs de cannes ou d'autres denrées d'exportation des Colonies Françaises non moins que d'autres Colonies dont les champs autrefois furent travaillés par d'esclaves, coups d'œil qui me paraissent autant plus pressantes par suite du procès de changement du travail forcé en travail libre daté déjà d'une 20^{aine} d'années & n'a pu se composer encore au point au quel il a été heureusement porté dans les Colonies tropicales Anglaises.

Supposant donc qu'il sera renoncé à l'importation d'Africains aux colonies Françaises (comme à l'exception peut être de celle qui s'est opérée depuis quelques années des Comores à l'île de Réunion laquelle est d'une nature très différente de celle que l'on s'était chargée d'entamer dernièrement du Continent d'Afrique, & d'ailleurs très limitée & même toute insignifiante même pour les besoins de cette même île si peu distante ailleurs, de manière que l'émigration des Comores est de très peu d'importance pour celle-ci en comparaison de l'immigration de Coolies & même de Chinois dont elle jouit déjà quoique dans une proportion d'à peine un quart de celle dont jouit sa voisine anglaise l'île de Maurice) je prendrai pour point de départ qu'il n'en a de choix comme en vérité il n'en a pas, qu'entre les Coolies & les Chinois.

L'effet de l'immigration des Coolies en Maurice a été le mieux possible, on peut même dire brillant; il y a actuellement nombre de 133,000 entre les quelles quelques 40,000 femmes & une douzaine de mille enfants, & ils composent les $\frac{4}{5}$ de la population qui laboure les champs & qui s'occupe d'autres travaux sérieux & productifs quoiqu'il existe dans l'île une population de presque 70,000 d'émancipés & de leurs enfants qui devraient se dédier également à ses occupations.

La ré-émigration de ces Coolies à l'Inde n'est déjà de plus de 8 ou 11,000 par an, pendant que son immigration continue à raison de 18 à 22,000 par an. Plus grande est encore l'immigration des Coolies en Ceylan où depuis l'année de 1843. sont immigrés & sont restés en tout jusqu'au nombre de 430,000 Coolies dont le nombre augmente actuellement à raison

de 20 à 30,000 à cause du montant assez faible de leur trajet de Calcutta de £ 2 + 15^s au plus, pendant que de la côte du le trajet n'est que de 6 sch^l, celui de la rivière Moggilily à Mauritius étant de 6 à 7 £.

C'est avec cette immigration des Coolies acheminée par transmigration de Capitalistes Anglais pour y poursuivre la culture du café & du sucre qu'on voyait négligée dans les Indes occidentales anglaises par l'émancipation des Nègres & par la faiblesse physique & à l'indisposition pour le travail des Ceylonois, — que l'exportation de cette île augmentée au scotuple de son importance antérieure à 1838. et que se sont créées les plantations du café supérieur de Ceylan qui déjà montent à 8,000,000 de livres par an, promettant à se doubler dans la prochaine dizaine d'années, car le travail abondera de plus en plus avec chaque année et sera même de meilleur marché, & le sol est vierge encore dans sa plus grande étendue & aisé-ment à obtenir par les capitalistes anglais dont l'attention est fortement dirigée sur cette île dont la population paisible & même hautement civilisée dans son genre, offre beaucoup de garantie aux Européens, comme aussi la position insulaire & l'excellente administration introduite par Sir Henry Ward facilitée d'ailleurs par un système supérieur de chemins & de chaussées. —

J'ose faire détour apparent du but de ma présente représentation en citant ce fait de l'émigration Indienne dans une échelle si vaste comme un exemple au quel peut être celle-ci pourra être élevée sous des conditions favorables, quoique au Ceylan la condition des Coolies est encore loin d'être réglée aussi bien qu'à Maurice ou à la Guyane Anglaise ou à la Jamaïque.

Mais l'émigration au Ceylan est pour les Coolies Indiens une expatriation aussi complète que l'émigration à Mauritius ou à Grenon, car les Ceylonois ont des mœurs & des habitudes différentes & même une religion différente d'eux. Ce n'est donc que la distance de l'endroit d'émigration qui décide, & le bas prix & l'aisance du trajet & naturellement l'avantage que l'émigration Mindoo rencontre en échange pour son travail & son traitement plus ou

moins égalant à celui d'un sujet libre. —

Quant au nombre de Coolies dans l'Inde Anglaise il y en a abondance pour une émigration qui satisferait à toutes les terres du monde qui croient pour avoir de bras pourvu qu'elles les traitent convenablement, & attendu la brièveté du trajet & attendu même la sûreté & le bas prix comparatif du passage; ces conditions pourront être acquises de même par les pays Coloniaux Anglais ou Français de l'Amérique moyennant l'établissement de grandes entreprises de bateaux de vapeur de grandes dimensions qui puissent transporter à la fois quelques milliers de cette race ou même de Chinois.

Le qui fait la circonstance ci dessus doublement intéressant, c'est la preuve qu'elle donne de ce qu'une race prise presque dans l'indolence dans leur propre pays causée par l'oppression de leurs propres chefs indiens & par la tenure oppressive des terres (Zemindar) encore reconnue par les Anglais & même en partie par l'esprit des castes, peut devenir d'une grande importance pour la production universelle, étant transportée dans un autre pays & soumise à des conditions de travail favorables que son propre pays lui refusait, supposant toujours qu'on saura épargner leurs préjugés religieux & s'abstenir de tout zèle de prosélytisme & qu'en même temps on sache protéger avec une main forte sa liberté personnelle vis-à-vis de l'égoïsme & des habitudes des anciens propriétaires d'esclaves.

Il convient pourtant ne pas perdre de vue, que quoique l'Inde ait aujourd'hui sa population surabondante, pouvant bien se passer par an de 100 ou 200,000 ames sans s'affaiblir & même peut-être à son avantage surtout si 20 ou même seulement 10 p 100 du nombre qui émigre, retourne à ses foyers avec des idées élargées & des habitudes un peu changées; — il peut arriver en vertu des améliorations de toute sorte que s'y introduisent le moment déjà en peu d'années dans l'Inde même, le moment où elle pourra bien employer & entretenir toutes ses forces de travail. —

Je dis cela non seulement pour montrer une raison pour que l'on se conforme encore en temps aux conditions nécessaires pour attirer l'émigration Hindoo, mais qu'on soit aussi préparé à la concurrence que feront non seulement dans les marchés du monde les productions Indiennes émigrées

en outre, autre part, entre lesquels l'on pourra en tous cas compter d'ici à 10 ans le plus
1,300,000 seulement dans les possessions Anglaises divisées alors à peu près en cette proportion:

Ceylan 900, Mauritiens 230, Trinidad 30,000, Guyane 100,000, Jamaïque
150,000 & les autres îles 100,000, au moins; — mais aussi pour la concurrence de
deux cents millions d'Indiens qui vont être élevés à l'industrie & à la production des den-
rées qui feront concurrence à celles des mêmes pays qui autrefois avoient employé le travail
des nègres & qui à présent cherchent à se pourvoir du travail Indien ou Chinois. —

Or, si l'île de Mauritiens aujourd'hui avec ses 80,000 Écoliers (les seuls de sa
population entière d'Indiens de 133,000 dédiés à la production de sucre, pendant que
toute sa autre population quoique nullement aussi improductive comme on voudrait
souvent la faire paraître ne prenne aucune part dans l'industrie sucrière) étant capore
à un quart de sa surface non cultivée & pouvant encore profiter des systèmes actuels
de la culture de la canne & fabrication sucrière, & du travail champêtre, réunis
sous une seule direction selon l'ancien système du travail forcé ou de production de la canne
parcellaire pour être rendu à une fabrique centrale à peu près comme il s'opère aujourd'hui
en grande partie avec la léttrave en Europe, si, je dis, Maurice seul avec sa petite
surface de 33 lieues carrées géographiques dont à peu près la cinquième partie incul-
tivable par son élévation & par sa nature pierreuse, faite encore des demandes impatientes
pour obtenir de travailleurs quoiqu'elle possède déjà une population d'à peu près 8000 âmes
par lieue \square fertile? & qu'elle puisse en toute probabilité employer avantageusement encore
100,000 bras au moins seulement dans la culture & industrie de la canne de pré-
férence à toute autre denrée Coloniale & à grand avantage à y poursuivre, cause de la
concentration du travail prescrite par le terrain par la simplification & économie des
moyens des transports, — & parce qu'il n'est pas à la charge de cette surface de produire le riz
nécessaire pour le soutien principal de sa population étant admis des Indes libre des droits
où il abonde & où il est produit à meilleur marché.

Si par suite de ces raisons Mauritiens seule peut donner emploi à 230,000 Écoliers au

il ^{moins} abonde et où il est ^{évident} produit à ^{mille} millions Reunion avec une surface juste 4 fois plus grande de deduction faite même d'un quart de celle-ci somme non qualifiée à la culture pour être rendue également productive, aurait la capacité d'absorber elle seule ou de soutenir au moins une population d'un million de Écoliers & de leurs descendants, tandis que la capacité les autres Colonies Françaises à mesure de l'étendue d'absorber de cette classe d'immigrants irait même au delà de la redondance de la population de l'Inde entière pourvu que dans les Colonies Françaises soient adoptée la même facilité pour admettre le riz ou d'autres objets de nourriture générale de la population telle qu'elle a lieu dans l'île de Maurice.

Mais l'attraction que pourra exercer l'île de Reunion sera limitée, & plus limitée encore celle que pourront vouloir exercer sur cette émigration les Colonies Americaines Françaises par la compétition des Colonies Anglaises laquelle sera très forte sans doute par suite des grandes capitaux prêts à s'employer à ce but & qui ne tariront jamais aussi longtemps tant qu'ils se montreront le moindre avantage de capitaux qui s'offriront avec d'autres plus de facilité parce que la plus grande partie pourra être représentée par des bateaux, ou plutôt par des navires à vapeur dont l'Angleterre abonde.

L'essentiel sera donc d'écarter toute condition qui mette en désavantage les possessions Françaises vis-à-vis des Colonies Anglaises concurrentes pour la même émigration Indienne.

Il faudra se présenter une idée claire des conditions administratives favorable dont jouissent aujourd'hui toutes les Colonies Anglaises provenant de leur Gouvernement locale (indépendant), Self government, accompagnées surtout de trois avantages promineurs pour le but de l'immigration: droit des terres publiques retenues en stricte réserve pour la vente systematique publique au seul bien de la Colonie particulière servant à diminuer les frais d'affaires d'administration & des droits d'importation & à abroger tous les droits ^{d'ex}portation, enfin d'indépendance municipale des villes ou districts existants, jouissant à leur tour du droit de taxation locale pour des buts spéciaux & locaux, — par lequel le développement & le progrès est hautement favorisé, & pour cela aussi l'occupation avantageuse la plus variée de tous les immigrants sans se trouver réduite à la seule occupation de planter la canne ou de desservir de près de la fabrication du sucre. —

1
C'est la variété des occupations ouvertes dans les Colonies tropicales Anglaises à tous les immigrants également parmi ceux & auprès les indigènes - d'ordinaire peu disposés à un travail suivi quelconque, qui au contraire exerce une grande attraction sur les Indes & les Chinois & surtout l'occasion offerte à ceux-ci de se servir du droit de choisir d'une taxe mensuelle ou trimestrale équivalente au remboursement du montant avancé pour le passage & l'importation de chaque individu ainsi nous voyons d'une population de 153 000 Colons existante à Maurice (presque la moitié, réunissant en soi le nombre de presque 40.000 femmes, 20.000 hommes et une 13^{ème} partie de filles d'enfants) poursuit une variété d'exercices & de travaux non de grande culture dont cependant beaucoup sont d'une nature difficile & dure ^à laquelle aiment à se soustraire les émancipés & les autres fils de pays (tels que domestiques, ferrants, charrois, lateliers, portefaix & lavasses etc.) quoique aussi ils ne dédaignent nullement les occupations de marchands par colportage, de vendeurs de denrées, de petits cultivateurs, de denrées ordinaires, de jardinières, de fruitiers & de producteurs & de vendeurs de volailles, de cochons &c.

C'est justement cette liberté de choisir le travail le plus convenable à chacun, selon sa inclination ou sa capacité individuelle qui se présente à l'imagination de chaque Indien, même avant son embarcation & sur laquelle il se trouve sûrement instruit par les nouvelles qui se communiquent même entre ses peuplades, & qui fait venir la multitude dont la plus grande partie, comme il ne serait pas moins le cas avec toute autre race n'a pas la capacité d'acquiescer ou de soutenir cette liberté d'occupation qui ne dépend que du paiement exact de la taxe remboursable des dépenses avancées du passage & même du paiement d'avance de la première rate dont la réalisation par lui-même est preuve de prévoyance, d'économie, d'intelligence & d'une activité instinctive & intelligente de la part de celui qui le fait, & dont l'exercice indépendant est un très grand avantage non seulement pour lui-même encore de la communauté. —

Il y a donc la charge de la liberté individuelle absolue pour tout homme capable de faire pour elle un effort, même très-modique & c'est là un aiguillon très grand pour

l'immigration, une garantie même pour la bonne conduite & le travail régulier de ceux qui n'ont pas encore su attendre cette position ou qui même l'atteindront jamais à cause de leur propre situation en voyant que leurs compatriotes ont su vaincre tout obstacle.

Par ces chances d'améliorer la position de l'individu, la possession de la masse de journaux entière devient meilleure & s'ennoblit, c'est qui par elles il s'établit une force morale qui augmente hautement la valeur de la population entière. c'est l'effet du diamétralement contraire à celui de l'esclavage ou celui du servage qui prive l'individu de tous les motifs pour faire un effort propre quelconque qui abrûtit les hommes & amortit les capacités intellectuelles qui constituent la part la plus efficace du développement d'un peuple ou d'un pays quelconque.

La force d'attraction aux Colonies Anglaises pour les Indiens ou Chinois est assurément encore augmentée par la reclusion non obligatoire des masses d'émigrés qu'elles contiennent depuis les dernières années; la proportion des retournants après l'acquittement de leur contrats remplis avec fidélité religieuse des deux côtés comme on ne peut guères s'attendre de voir encore observer dans des Colonies administrées par des formes prescrites de loi principalement à l'avantage d'une classe de grands propriétaires, ^{dissoluble, comme il est convenu par le rembourso du montant du passage} ou par 5 années d'occupation quelconque, étant déjà d'à peine 20 p. 100 quand autrefois à peine 1 p. 100 pouvait être disposé à renouveler son engagement.

Car les motifs de ce non retour, de cette expatriation même mais volontaire se font très bien connaître dans l'Inde & même en Chine, & l'on n'y tardera pas de se rendre aussi capable de distinguer entre les localités & nationalités qui offrent des avantages vraiment séduisants, & entre les pays qui cherchent perfidement profiter de ces mêmes impressions pour se procurer des cargaisons de Hindous ou de Chinois en navires Anglais pour en abuser même plus que des nègres esclaves telles comme l'île de Cuba, le Pérou &c. & de se rendre tout à fait impossible d'obtenir de telles cargaisons par ces pays, même si une convention respectueuse entre les nations dominatrices sur la mer, basée sur des principes de pure humanité semblable à celles d'autrefois sur le trafic des noirs, ne s'interposerait à des transactions si iniques déjà défendues au pavillon Américain, à l'honneur de cette nation non moins que le renvoi à la cote d'Afrique des Nègres du... par un de plus beaux navires de guerre de la marine Américaine.

Mais cette location facultative des Indiens ou même des Chinois dans les Colonies Anglaises est due seul à la parfaite aisance avec laquelle elle se pratique & à la jouissance de la liberté raisonnée la plus complète dont ils jouissent là & qui les fait adopter volontiers la terre nouvelle comme une patrie & les dispose à s'y établir en famille amenant ou faisant venir avec l'existence prompte des Gouvernements Coloniaux respectifs leurs femmes & des femmes à marier. L'arrangement contre lequel on s'était imaginé autrefois qu'il existait une préoccupation insurmontable entre cette race & aussi entre les Chinois mais qui se prouve toute erronée par les événements des deux années dernières qui démontrèrent qu'il n'y avait pas de difficulté à établir une égalité parfaite entre les deux sexes & c'est par là qu'il sera aussi retranchée aussi la cause principale du préjugé aussi la cause qui s'était développée contre cette migration aux Colonies Anglaises & principalement en Australie comme aussi en Californie, à cause des vices de naturels qu'on avait soupçonné exister parmi eux.

Mais aussi dans l'état des choses présent aux Colonies tropicales de la France ne seraient pas données pour cette vie conjugale & de famille ainsi tant favorisée par la grande liberté individuelle offerte à ces émigrants aux Colonies Anglaises & laquelle reçoit une valeur d'autant plus grande non seulement pour ces émigrants Asiatiques comme aussi pour la communauté de ces Colonies par le système d'éducation générale, obligatoire même, mais aussi gratuite, de tous les enfants de 6 à 12 années nés dans les Colonies soit de parents émancipés Colons ou Chinois — avantage déjà pleinement apprécié par ceux-ci & qui en offrant une vraie civilisation à ces nouvelles populations en forme des citoyens & attachés au pays de leur naissance plus utile qu'il ne serait sans cette éducation, laquelle tenant aussi en vue le développement physique, l'instruction & l'exercice gymnastique, technique & agricultural ne va pas au delà des exigences raisonnables de leur humble état;

Et par conséquent il manquerait aussi de cette condition principale d'attraction & de rétention dans la Colonie & par suite d'augmentation en elle-même sans l'existence de cette même liberté individuelle basée sur des conditions aussi raisonnables même pour le journalier le plus commun, qui a dans ses propres mains son acquisition dans une période peu prolongée

ayant pour cela l'intelligence ordinaire & l'énergie requise au travail. mais elle libère n'est qu'une faible partie du système d'administration/propre (Self government) de ces mêmes Colonies dont les bases peuvent être considérées comme : système représentatif, loi commerciale complète, système commerciale presque égal au libre échange, droit de la taxation propre, système fixe de vendre publique les terres publiques ou bénéfice exclusif de la Colonie dont le produit est employé à la diminution des impôts généraux aux institutions intérieures des voies de communication/surtout des ports, à la construction d'édifices publics, à l'éducation publique & partant cela indirectement en faveur de l'immigration, quoique des sommes considérables provenant des ventes de ces mêmes terres publiques soient encore employées à la formation directe de l'immigration par l'avance du montant du passage remboursable par une taxe mensuelle ou trimestrielle par l'individu qui s'occupe librement à son propre compte ou par le paiement annuel d'un maître qui a loué ses services sous des conditions équitables & justes normées par une forme publique & garanties aux deux parties.

Il n'y a pas dans les Colonies Anglaises de ces contrats maintenus contre les immigrants avec une rigueur de fer, qui exigent de lui en échange d'un soldat presque insuffisant pour le nourrir misérablement & qui ne lui permettent quelques petites économies pour lui rendre possible d'ici à 5 ou 6 années, s'il vit encore épuisé de forces de retourner à son pays natal, ou en cas le mort son pouvoir s'assurer la remise de son corps dans son pays de naissance comme il est fort à soupçonner qu'il y en ait même encore aujourd'hui dans les Colonies Françaises & spécialement dans les Antilles ou à la Guyane où par l'étendue du terrain & par la sous-traction planteur à toute l'observation, l'autorité sans frein, le désir de s'enrichir dans le moindre temps possible ne laissera pas de produire des fréquents exemples d'injustice & même de cruauté commis contre des colons supposés réfractaires, quoique que le caractère français n'admettrait pas des abus aussi effreins & revoltants tels qu'ils ont été commis déjà une longue suite d'années & qui continuent à être commis contre les malheureux êtres d'origine Asiatiques, vendus par d'infames trafiquants Anglais pour la honte de la noble nation Anglaise aux

des sales contracteurs du travail aux îles de Sugar & Perouviennes & aux riches planteurs de Cuba lesquels depoures par l'orgueil stupide du faste Gréole & par la fureur des jeux d'hazard, sans aucun sentiment de charité dans leur sein & sans jamais entendre la voix moratoire de la religion disparue entièrement de ceux qui devraient la faire entendre dans ces pays abandonnent à leurs facteurs barbares & cruels avec plus de facilité même la disposition libre & entière sur ces Asiatiques contractés pour eux synonyme avec "achetés de corps et d'ame", qui sur leurs propres règles pour entreprendre la dernière haleine de travail par tous les moyens de traitement cruel jamais employés contre les Nègres ou les Indes, car à vrai dire la manie de la ruffie & l'abus de l'homme n'a jamais encore atteint le degré d'excès qu'il a atteint aujourd'hui dans les plantations de Cuba où le vice, la rapacité & la féroce d'ame de l'Espagnol s'est remi avec celle de l'Américain des états du Sud pour tourner en bourreau ~~de~~ l'homme. —

Il manque donc aux Colonies Françaises la plus grande part de ces conditions & garanties d'un développement industriel & agricole véritablement libre qui fait la force expansive & même intellectuelle et morale & en même temps réunie, cohésive ou réunie continue et se recrutant en elle-même des Colonies Anglaises où le travail productif qui existe ou qui est aisément à trouver, ou l'obtention facile & certaine invite les capitains du pays maternel un emploi avantageux. Il leur manque la liberté individuelle dans leur mouvement par la prépondérance de la bureaucratie par une police qui fait objection & opposition à tout, & qui n'admet pas le développement de l'indépendance individuelle & c'est ce qui a été la cause essentielle que même l'Algérie n'exerce pas la moindre attraction sur l'émigration Allemande à quoi il s'ajoute encore, il est vrai, la prépondérance de l'ultramontanisme lequel fait opposition à mort au protestantisme si prépondérant dans l'émigration Européenne & toute liberté confessionnelle; mais il manque surtout une condition pour le développement des capacités & de l'énergie individuelle & spécialement pour l'établissement de familles non seulement entre les colons ou immigrants mais encore entre les mêmes émancipés & dans l'absence de laquelle il faut chercher la cause du peu de civilisation même du peu d'inclination au

travail des champs des émancipés dans les Colonies Françaises.

C'est la difficulté d'obtenir de terres en propriété directe en petites portions, soit de 5 à 10 arpens en situation centrale pour le débit des produits & pour l'occupation journalière du même propriétaire sur des terres adjacentes quand il voudra ainsi s'occuper hors de sa propre terre; & c'est là, pour ainsi dire, le point cardinal qui décide de la valeur d'une Colonie quelconque pour l'émigré presque partout ou l'acquisition de terres en parcelles minuscules lui sera interdite d'une manière quelconque; il perdra lui-même sa valeur & son indépendance & même l'espoir de celle-ci dans une période de temps quelconque il sera fait infailliblement serf au moins; si non virtuellement esclave & son journal sera dépensé pour les vivres les plus nécessaires qui lui seront recherchés par les monopoles des terres. —

Pour substantier cette assertion je ne ferai que citer la circonstance de l'ordonnance de M. le Gouverneur de la Guyane Française en vigueur actuellement, publiée le 3 de Decr. 1856, la quelle pour empêcher la culture des champs indépendants par les petits gens de la Colonie, soit nègres émancipés, créoles ou immigrants quelconques des Antilles ou de l'Afrique dits "libres" importés ou Coolies ou Chinois, établit un droit de mutation (Dîme d'achat) payable au Gouvernement, de 100 fr. sur 1 à 5 hectares de terre achetée d'autrui, de 150 fr. de 5 à 10 hectares, de 200 fr. de 10 à 20, de 300 fr. de 20 à 30 hcts., et le maximum de 400 fr. pour tout nombre d'arpens au dessus et pour les 40000 hectares ! Cette injustice de prélèvement de droits différentiels au préjudice de la petite culture pour obliger les petits gens à travailler pour les grands propriétaires rend impossible toute immigration, par l'intermède d'agents ou même d'affruteurs honnêtes qui ne pourraient jamais se prêter à des transactions si scandaleuses pour amener des pauvres ignorants dans une situation d'une indépendance aussi absolue qu'ils le seront par cette seule condition dans un pays où la terre abonde, même pour leurs vivres dont les prix peuvent être fixés tout capricieusement par les propriétaires des terres jusqu'à ce qu'ils leur laissent la moindre chance de se faire quelques épargnes, dans l'espoirance desquelles ils aient quitté leur pays natal. Déjà la seule possibilité de l'existence d'une ordonnance telle dans une Colonie Française quelconque prouve que pour la propriété comme pour la liberté individuelle, il existe ^{partout} encore un hazard, selon les idées d'un Gouverneur ou même d'une autorité quelconque résident à Paris, et cela seul empêcherait les Anglais à permettre ces engagements de leurs Coolies.

avec la meilleure volonté qu'ils eussent d'obliger la France, de lui faciliter ces engagements; il est donc évident que les Colonies Françaises doivent se fonder exclusivement sur les Chinois, surtout pour leurs Colonies Américaines et la Guyane, si celle-ci n'est habitable aux Chinois.

Jusqu'ici il y a personne qui se soucie le moindre au monde pour le traitement ni même pour la vie de ces pauvres gens; mais la France généreuse sans doute de son propre accord, connait de la satisfaction à cet égard, au monde civilisé et ne permettra pas dans ses colonies les abus déplorables qu'on en fait à la Havane, où l'on les traite pire que les esclaves, et où même le clergé ne se soucie du tout des canaux qu'on pratique sur eux pour les faire travailler au delà des forces humaines;

Mais si la France systématisait le transport des Chinois à ses Colonies et sa location dans celles-ci sous des conditions, sûrement réalisables, d'avantage pour eux comme propriétaires absolus parcellaires, elle aura fait un grand pas vers l'augmentation immense de l'importance des Colonies — Le système de location parcellaire le plus convenable

selon moi serait celui qui serait combiné avec une officine ou fabrique de sucre centrale établie sur un pied gigantesque de par exemple 8 à 10000 tonneaux de sucre par an, ce qui demanderait, à peu près 1000000. de gts. de canne à sucre, qui devraient être fournis plus ou moins en 100. jours de travail consecutive de moisson de la canne, — supposons à raison de 6. quintaux par jour, demanderait un nombre de 2000. parcellaires seulement pour la canne à rendre, à un petit chemin de roulage (tramroad, rail) qui passerait la terre, d'après peu de 40. à 50. arpents de chaque parcellaire et convergerait de différents rayons convergables au centre même de la fabrique, laquelle aurait donc approvisionnement continu de canne pendant tout le période de la campagne de 10 à 12. milles quintaux de cannes fraîches le période de la campagne de 10 à 12. milles quintaux de cannes fraîches par jour dont le fret de transport ne coûterait pas le 1/4 me. ni peut-être le sixième qu'il ne coûte généralement à présent; ce qui sera une économie énorme. Le parcellaire serait payé à un taux convenu à l'acte de vente de la terre à lui ou de la lui laisser sans aucun paiement, de tant pour quintal comme aujourd'hui sont payés les producteurs de betteraves par les fabriques (à peu près 16 à 20 gr. & gtl sur les champs, ainsi probable à 1/2 ou 1/4 le gtl. de canne) et le parcellaire devrait se procurer quelque peu d'assistance pendant le moisson s'il n'a pas de

de famille). — Sur ce principe si viens de faire un calcul, que la seule île de Marajo au Brésil, située à l'embouchure de l'Amazones toute alluviale, sans la moindre pierre, mais d'une élévation de 15 à 35 pieds au dessus du niveau des eaux, d'une fertilité extrême et peuplée sans son étendue entière de $40 \times 50 = 2000$. lieues D. carrés, d'à peine 16000. années, avec assez de bétail ailleurs, et ne rendant en tout absolument rien aujourd'hui, avec une population d'à peine 20000. Chinois et une 40 à 50 aine de fabriques, mûres semblables, soutenues par des petits rails ou tramroads, très légers, convergents sur chaque île, — elle seule produirait ~~à~~ moins d'un quart de sa surface une quantité de sucre égale à celle de tout le sucre produit aujourd'hui dans toutes les colonies ensemble à un taux grandement réduit. Du taux présent, — comme par force il sera réduit, très considérablement, et à peu il se faudra à la moitié, par la concurrence générale qui va commencer entre tous les pays coloniaux, moyennant le travail asiatique surabondant, et moyennant les plus grands engins d'amélioration dans sa fabrication et dans le transport de la canne des champs aux officines.

